

## L'ÉTAT COMME OBJECTIVATION DE L'IDÉE ÉTHIQUE: PLATON ET HEGEL

Maître de conférences N. N. BOBICĂ  
Université "Danubius" de Galati

**Rezumat:** Studiul de față cuprinde o analiză comparativă a două concepții filosofice asupra statului, concepția lui Platon și cea a lui Hegel. Dacă pentru unii teoreticieni contemporani, precum K. R. Popper, cele două concepții au ca numitor comun etatismul absolut, pentru noi acesta este reprezentat de preocuparea ambilor filosofi de a găsi principiile pe baza cărora se putea institui un stat desăvârșit, desăvârșire concepută, la rândul ei, din perspectiva rolului pe care urma să-l îndeplinească statul în impunerea dreptății ca fundament al tuturor relațiilor sociale. Cât privește dreptatea, aceasta va fi văzută de Platon ca o distribuire echitabilă a avantajelor vieții în comun, iar de către Hegel – ca o îmbinare armonioasă a binelui general cu cel individual. Dar pentru a îndeplini cu succes un asemenea rol, statul trebuie organizat în conformitate cu cerințele rațiunii și interesele legitime ale indivizilor.

**Cuvinte-cheie:** etatism, stat ideal, dreptate, voință generală, autoritate morală

**Abstract:** The study in question includes a comparative analysis of two philosophical concepts about the state, Hegel and Plato's conception. If for some contemporary theorists, such as K. R. Popper, those two concepts have in common the absolute state, for us this is represented by the concern of both philosophers, which is to find the principles on which it could establish a perfect state. The perfection is designed from the perspective of the role that it would accomplish the state, by imposing justice as the foundation of all social relations. As for justice, it would be seen by Plato as rightful distribution of the benefits of life in common, and by Hegel - as a harmonious mix of the general good and the individual good. But to successfully achieve such a role, the state must be organized in accordance with the requirements of reason and with the legitimate interests of the individuals.

**Keywords:** state, the ideal state, right, general will, moral authority

Dans l'histoire de la philosophie, Platon et Hegel sont vus comme les plus représentatifs théoriciens de l'étatisme, qui auraient eu se prononcer pour la suprématie absolue de l'Etat par rapport à la collectivité et à l'individu. Certains commentateurs vont encore plus loin, en considérant ces deux philosophes comme des inspireurs des idéologies totalitaires du siècle passé. *«La signification historique de Hegel- affirme par exemple K. R. Popper - peut se dégager du fait qu'il représente, dans une certaine mesure, l'anneau qui manque entre Platon et la forme moderne du totalitarisme. La majorité des totalitaristes modernes ne se rendent pas du tout compte que leurs idées trouvent les racines en Platon. Mais beaucoup d'entre eux savent qu'ils ont une obligation morale vis-à-vis de Hegel et ils se sont formés dans l'atmosphère viciée du hégélianisme.»*

Pour soutenir ces appréciations, on fait référence directe aux textes de ces deux, notamment à l'ouvrage que Hegel consacre aux problèmes philosophiques du droit. L'Etat, affirme Hegel dans cet ouvrage, a sa justification en soi-même, représentant le bien absolu dans ce monde, et dont l'autorité doit être acceptée inconditionnellement par les individus. Il n'y a pas une plus grande obligation pour ceux-ci - continue-t-il - que celle de se soumettre à l'Etat. En ce qui concerne Platon, il va jusqu'à soutenir que dans un Etat idéal, l'intervention de celui-ci s'impose aussi dans la vie privée des individus, l'Etat prenant à sa charge les réglementations jusqu'aux plus petits détails des relations entre les parents et les enfants, et des relations entre les sexes.

L'Etat vu par Platon ou Hegel n'était pas l'Etat de leur temps, sinon chacun d'entre eux pensait à un Etat parfait, organisé conformément à la raison et aux besoins légitimes des individus, créé de manière qu'il puisse agir avec une efficacité maximale en vue de promouvoir les valeurs authentiques de l'humanité.

Ensuite, on essaiera de relever le vrai visage des conceptions politiques de Platon et Hegel, partant de la place que ils établissent à l'éthique dans l'organisation et le fonctionnement de l'Etat.

Pour la conception d'un Etat idéal, Platon part de l'idée fondamentale que chaque personne est, d'une manière ou de l'autre, capable de perfection et que cela peut s'acquérir par la valorisation de ce que les personnes ont de mieux en elles. Mais, pour y arriver, les individus ont besoin l'un de l'autre, d'où leur demande de cohabitation sociale, demande qui s'impose, à son tour, devant la constitution de la cité, c'est-à-dire de l'Etat. Mais, là, où les individus ont des relations permanentes de collaboration, l'institution de la justice est nécessaire et son rôle n'est pas seulement d'assurer l'équivalence des prestations réciproques, mais de mettre l'âme en accord avec eux-mêmes, et de contribuer, de cette manière, à l'acquisition du Bonheur, qui, selon l'argumentation de Socrate, n'est accessible qu'à celui qui pratique toujours la justice. En conséquence, la raison d'appartenir à la cité est d'agir au service de la justice.

Puis, le discours concernant la meilleure cité, qui constitue le sujet du dialogue de *La République*, commence avec l'analyse de ce que c'est et doit être la

justice. Pour promouvoir conséquemment la justice, la cité doit avoir une constitution juste. Et cela suppose que la cité soit organisée de manière que, dans son cadre, chaque membre de la communauté travaille avec les ouvrages qu'il connaît le mieux et qu'il puisse les achever parfaitement. Etant donné qu'à la suite de cette performance, l'entière communauté est bénéficiaire, le même principe de la justice impose que chaque individu se réjouit d'une distribution équitable des résultats de leur collaboration sociale. *"Une cité - essai de justifier Platon- prend naissance car personne d'entre nous n'est autonome, mais est à court de beaucoup de choses"*.

Les individus ont d'inclinations diverses et il en résulte leur préférence pour certains travaux. La spécialisation professionnelle des individus fait que l'activité déroulée soit encore plus efficiente. *"Il en résulte que les produits du travail sont plus nombreux, meilleurs et faits plus rapidement lorsque chacun fait une seule chose conformément à son être, sans se préoccuper d'autres activités."*

Cependant, même dans ces conditions, les biens réalisés par la société ne sont pas suffisants pour satisfaire les désirs de luxe et richesse des individus, désirs qui peuvent être des facteurs de sape et de ruine des états. À l'avis de Platon, une société est saine, lorsque les individus sont satisfaits de ce que leur est absolument nécessaire. Si l'on passe à une vie de luxe et de plaisirs, il apparaîtront alors de visibles décalages entre les prétentions exagérées de consommer et les possibilités réelles de leur satisfaction. Dans ces conditions, les guerres de conquête deviennent le moyen de soutien d'une vie luxuriante. Mais les guerres se portent avec des armées puissantes, d'où l'apparition d'une nouvelle préoccupation, celle des armes et des guerres. Avec le temps, ceux qui conduisent ces armées deviendront les vrais maîtres de l'Etat, en subordonnant tout ce qui existe dans la société aux besoins de l'armée et de la guerre, situation qui a conduit à la disparition des raisons réelles qui constituent la base de la constitution de la cité.

De telles situations peuvent apparaître aussi dans l'Etat idéal si on ne prend pas de mesures préventives, parce qu'il y a aussi des personnes spécialement préparées dans l'art de la guerre, mais qui seront sollicitées seulement pour la défense de la cité. Pour un plus d'efficacité possible, ces personnes doivent se consacrer seulement à cet art, ce qui signifie qu'elles seront déchargées de l'obligation de participer à l'activité productive. De l'autre côté, ces individus doivent être éduqués de manière qu'ils soient entièrement convaincus qu'il n'y a pas une mission plus noble pour un soldat que la défense de l'Etat et de ses citoyens. Leur éducation dans ce sens commencera à partir de l'enfance, avec la racontée des mythes, mais de mythes spécialement conçus pour des besoins éducatifs, où on renonce aux astuces et aux mensonges. On permet ces derniers seulement aux gouvernants lorsqu'ils les utilisent contre les ennemis de la cité et pas contre les propres citoyens.

L'idée fondamentale qui reste à la base de l'éducation des gardiens de la cité est qu'ils doivent être instruits de manière qu'ils ne soient jamais tentés d'utiliser la force contre les concitoyens. *"Ainsi, on les doit surveiller de telle manière qu'ils n'agissent pas contre les citoyens, donné le fait qu'ils sont plus puissants qu'eux, et*

*encore, qu'ils n'agissent pas comme des maîtres sauvages ou comme des alliés bienveillants.*" Ils doivent se comporter toujours avec douceur réciproque et contre tous ceux qu'ils protègent.

En même temps, les gardiens de la cité ne doivent pas avoir une fortune personnelle, car disposant d'une fortune, ils s'en occuperont plus que de la défense de la cité. La fortune les transformerait finalement dans les maîtres d'autres citoyens, puisque la force qu'ils possèdent leur donnerait la possibilité de l'agrandir encore.

À leur tour, grâce aux abus des gardiens, les citoyens deviendront leurs ennemis acharnés. Dans des conditions pareilles, les gardiens se préoccuperaient plus des ennemis de l'intérieur que de ceux de l'extérieur, ils se trouveront dans un permanent conflit avec ceux-ci, situation qui conduira à la ruine de l'Etat.

En revenant à l'idée que la justice signifie la distribution équitable des avantages résultés de la constitution de la cité et de la collaboration permanente des ses membres, Platon argumente que l'Etat où pas seulement un groupe est heureux, mais l'entière population, est un Etat bien organisé. *"Ainsi, si l'entière cité s'enrichit et est bien fondée, il est permis que la nature des choses offre à chaque classe la participation au Bonheur"*. Mais, si on ne permet pas aux gardiens la fortune personnelle, on devra aussi l'interdire à ceux qui disposent d'une telle fortune - agriculteurs, artisans, commerçants - d'accumuler des fortunes importantes, au détriment des pauvres. Là où la richesse et la pauvreté existent, il n'y aura pas une seule cité, sinon deux, en permanente guerre.

Platon prend en considération le fait que les talents ne s'héritent pas entièrement, qu'il est possible que des enfants très doués apparaissent dans des familles qu'à peine se produisent les moyens de vie, de même que, des enfants moins doués peuvent se naître dans des familles qui s'occupent avec l'activité productive, alors que d'autres seront orientés vers des travaux économiques, même s'ils proviennent de familles de dirigeants de la cité. On peut observer que selon cette règle, Platon se prononce en faveur de ce que les sociologues de nos jours appellent la mobilité sociale et il n'est pas du tout l'admirateur du système des castes indiennes, qui, selon l'opinion formulée à un moment donné par Marx, il aurait pris comme modèle d'Etat idéal.

L'Etat conçu par Platon avait comme principal but l'assurance des conditions d'accès pour tous les membres de la cité à un plus grand accomplissement spirituel. C'est la raison pour qu'un tel Etat soit conduit par des philosophes, c'est-à-dire, par les personnes vraiment sages. Dans les états mal conçus, apprécie-t-il, où la foule ignorante est dominée par les personnes qui ont la parole décisive dans la plupart des problèmes de l'Etat, tous les esprits doués se perdent, avec toutes les qualités nécessaires pour arriver à la perfection. De telles personnes se forment dans un climat dominé des intérêts étroits et mesquins, la majorité d'entre elles se transformant, suite d'une éducation inadéquate, en les plus cruels tyrans. *"Des rangs de ces individus proviennent ceux qui causeront aux cités*

*les plus grands malheurs, mais aussi des bonheurs, car ils vont être des portes vers la philosophie".*

En l'absence de vrais philosophes, qui puissent montrer aux individus qu'est que la vérité, le bien et la justice signifient, où les découvrir et comment s'en servir, l'humanité déchoit encore plus, et la voie du salut des malheurs de l'espèce humaine qui lui arrivent, devient de plus en plus difficile, sinon même impossible. Une philosophie authentique peut s'affirmer seulement dans une cité bien organisée, là où existe l'idée claire sur la manière raisonnable dont l'Etat doit être organisé et fonctionner. Contemplant le monde des essences parfaites, c'est-à-dire le monde des idées, l'ordre existant dans ce monde, où chaque entité idéale occupe exactement la place qui est lui assignée et se trouve en rapports harmonieux et stables avec les autres entités, les philosophes arriveront à reconnaître la valeur de l'ordre divine des choses, la respecteront et se soumettront à celle-ci. Dans la mesure où de telles personnes arriveront au pouvoir de la cité, elles cultiveront dans les rapports entre les individus la justice, la beauté et la modération, agissant pour former des caractères humains conformément à un ordre sociale parfait. Autrement dit, elles agiront en vue de créer des conditions nectarines à l'affirmation de l'idée du Bien, qui est l'expression de la connaissance suprême, par l'intermédiaire de laquelle les choses justes deviennent réalité et la base des relations entre les êtres humains.

Revenant à Hegel, on constatera, tout d'abord, que l'Etat décrit dans ses cours de philosophie du droit est pareil à celui envisagé en *La République* de Platon, c'est-à-dire un Etat idéal. Un état pareil se réalise seulement au moment où l'aventure de l'esprit est conclue par l'acquisition d'une véritable connaissance de soi-même, se transformant en ce que Hegel appelle *Idée Absolue*. Dans ce stage, l'esprit arrivé à la maturité parfaite s'impose de manière absolue, en se subordonnant l'entière existence. Il est *l'universel* à l'intérieur duquel chaque component particulier trouve la place adéquate.

L'esprit objectif peut se transposer à ce moment dans un état parfait dont l'essence doit être l'ordre éthique ayant à la base le principe de liberté accomplie. Un ordre pareil sera absolument raisonnable, l'expression de cette rationalité étant représentée par l'harmonie parfaite entre universel et particulier, c'est-à-dire entre le bien général et celui individuel.

Hegel nous avertit qu'au moment où l'on touche le problème des relations qui doivent exister entre l'intérêt général et ceux individuels, le rôle de l'Etat ne doit pas être réduit seulement à la garantie des intérêts individuels, puisque à ce moment-là il se transformerait en ce qu'on appelle: *société civile*. De la même manière, on ne doit pas confondre la volonté générale avec la somme des volontés particulières ou avec l'élément commun qui résulte de volontés individuelles. La volonté générale, comme volonté de l'Etat, est l'expression de la raison absolue, c'est-à-dire d'un raisonnable qui existe de manière objective. Lorsqu'on ne tient pas compte de ce qui est infini et raisonnable dans l'activité de l'Etat, on arrive à la substitution de la

volonté générale par la volonté des individus, respectivement, à la confusion du substantiel et de l'universel avec le phénoménal et la réalité empirique.

Puis, si l'esprit objectif dont la représentation doit être l'Etat organisé à bases éthiques dévoile tout son pouvoir seulement lorsqu'il agit librement, il devient évident le fait que l'ordre social d'un tel Etat ne peut être qu'un ordre de la liberté. Mais là où la liberté et la raison sont présentes, celle qui gouverne est l'Idée éthique, l'Etat se transformant dans un instrument politique, qui s'impose par l'utilisation de la force avant tout, dans une organisation qui s'assure la suprématie par son autorité morale. Dans ce cadre théorique, apparaissent comme justifiées les affirmations de Hegel selon lesquelles l'Etat est "*la réalité de l'idée éthique*", "*le raisonnable en soi-même et pour soi-même*", où "*la liberté arrive à son droit suprême*", d'où on peut tirer la conclusion que la raison d'être de l'Etat - la réalisation du plus haut niveau de liberté possible - prévale devant les intérêts particuliers des individus, "*dont le rôle suprême est d'être des membres de l'Etat*".

Mais même dans les conditions où l'Etat serait vraiment la représentation de l'Idée éthique ne disparaît pas la nécessité d'exercice d'une certaine contrainte. Celle-ci sera exercée seulement envers les individus qui n'ont pas réussi à accéder à la conscience de la liberté véritable et de la raison. De l'autre côté, la substance éthique de l'Etat, présente dans toutes ses actions, exercera elle-même une puissante fascination envers les consciences individuelles, facilitant de cette manière le processus de compréhension adéquate des rapports entre le bien général et le bien particulier, et soutenant ainsi l'effort individuel de perfection éthique.

On met en évidence, de nouveau, l'idée que l'individu isolé n'aurait pas la possibilité de son accomplissement spirituel, qu'il peut accéder au statut d'être moral seulement avec l'aide de la communauté, puisque cela impose des règles d'action et un comportement compatibles seulement avec les êtres qui pensent et agissent librement.